

# La bande des Dicodeurs, côté coulisses!

Autor(en): **Châtel, Véronique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 90

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830335>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La bande des Dicodeurs, côté coulisses !

C'est l'une des émissions phares de la RTS. Et pour cause. Depuis plus de vingt ans, la troupe des « Dicodeurs » charrie bonne humeur, bel esprit et accents du terroir romand : *générations* s'est glissé dans les coulisses.

Ca y est ! Les Dicodeurs arrivent. Dans deux voitures, l'une venant de Lausanne, l'autre de Genève. A travers les vitres, on devine que le trajet a été animé et les échanges complices.

Si leur passage dans les villes et les villages romands qui les convoquent provoque un accès de fièvre parmi les organisateurs locaux, côté production de l'émission, le planning est imperturbable. Première à entrer en piste : l'équipe technique qui sonorise la salle et branche les micros. Après une verrière de bienvenue, répétition des parties chantées par les quatre têtes d'affiche du jour. « A part cela, rien n'est répété ! Tout se fait en direct pour la première fois », affirme Gérard Mermet, l'inventeur et le producteur des Dicodeurs, il y a plus de vingt ans. Le pianiste pose les accords d'une chanson de Stromae. Didier Genraud et Pascal Vincen se dandinent en mesure, mais Marc Donnet-Money persiste à démarrer à contre-temps. « Impossible que cela ne soit pas volontaire », semble exprimer le regard du pianiste.

A partir de 17 heures 30, voici le public qui débarque. Une centaine de femmes et d'hommes de plusieurs générations. Ils se sont faits beaux, ont la mine réjouie. Ils prennent place autour de tables orientées vers l'estrade des Dicodeurs. Leur repas est offert, ils n'ont que les boissons à régler. Mais cela ne les empêche pas d'avoir soif.

Brigitte, 60 ans, et sa mère Jacqueline, 83 ans, sont venues ensemble de

Morges et commencent par de l'eau minérale. Elles savent que la soirée sera longue — cinq heures d'émission, une semaine mise en boîte d'un coup d'un seul : « C'est la troisième fois qu'on assiste à l'enregistrement des Dicodeurs. On adore : on a l'impression de faire partie de l'émission. » Cela n'est pas qu'une impression. Quelques minutes avant le top départ, Laurence Bisang, la maîtresse de cérémonie, invite de sa voix badine le public à se manifester et à applaudir autant qu'il le souhaitera.

Mais, chut ! C'est parti. Laurence, qui ne porte pas de casque pour être en connexion avec le public, présente son équipe du jour : elle est contente d'annoncer que Nathanaël Rochat est de la partie, car l'émission se déroule dans sa patrie natale, la vallée de Joux. Acclamation. Gérard Mermet sourit. Nathanaël est sa dernière recrue. « Des auteurs nous sollicitent régulièrement, mais, pour rejoindre l'équipe, il faut avoir un



Ne vous fiez pas à la mine triste de Marc Donnet-Money, l'ambiance sur le plateau est chaleureuse. Rires garantis ! Ici, au Sentier, à la vallée de Joux.



«Après 17 ans, je m'amuse toujours autant»  
LAURENCE BISANG, ANIMATRICE

variées. » Les jeux défilent. Le public rigole de plus en plus. Les artistes du verbe se détendent et osent davantage de bons mots improvisés.

### Pas en dessous de la ceinture

« Ils ont travaillé avant de venir, précise Laurence Bisang. Ils ont écrit une vingtaine de chroniques, puisque nous enregistrons cinq émissions. La seule règle imposée : pas d'humour en dessous de la ceinture. » Laurence rit souvent. Sait apprivoiser l'invité pour

qu'il trouve sa place. Relance quand il faut pour que l'émission garde un tempo enjoué. « J'ai beau animer cette émission depuis 17 ans, je m'amuse toujours autant. Chaque enregistrement est particulier : il a la couleur du lieu qu'on découvre. »

Après deux émissions, place au souper. Les Dicodeurs et leur invité s'installent à une table un peu à l'écart. L'équipe technique les rejoint. Ça discute, ça s'interpelle, ça mange et ça boit peu : il s'agit de rester en

forme. Laurence Bisang se prête aux questions sur son parcours — Radio Neuchâtel, Radio-Lac, puis Couleur 3, la RTS et, depuis 17 ans, les Dicodeurs —, sur son métier. « J'aime comparer l'animateur à un kangourou, il met les invités dans sa poche pour qu'ils se sentent à l'aise et il doit se mettre le public dans la poche. Comme un kangourou, il sait rebondir de situation en situation. Il est dans la vie, quoi ! » La réalisatrice donne le signal de retour sur l'estrade. La soirée n'est pas finie.

Encore deux émissions avant une nouvelle pause pour manger le dessert et attaquer la dernière émission. Le public ne faiblit pas. Toujours captif et applaudissant à tout rompre.

« Cinq heures de chroniques et de jeux de mots, ça requinque », affirme Jacqueline, les yeux pleins de larmes... de rire.

VÉRONIQUE CHÂTEL

Les Dicodeurs, du lundi au vendredi, de 11 heures 30 à 12 heures 30.